

Eglise Protestante Unie de France à Annecy – Dimanche 8 mai 2016
Jean 17, 20-26

Nous sommes le 8 mai, anniversaire de l'armistice qui a mis fin à la seconde guerre mondiale. Dans ce conflit les peuples, en particulier les allemands et les français, se sont affrontés. Mais ce sont des hommes, des femmes et des enfants qui sont morts. Il y a eu plus de 80 millions de morts, sans compter les blessés, les séparés, les disparus... Et cela pourquoi ?

.....
L'humain, animal religieux, a un instinct grégaire. Il tend à se rassembler et vit en communautés. Mais son tempérament le pousse à s'affronter avec les autres communautés et même à l'intérieur de celles-ci !

Comme en écho avec l'actualité des divisions qui déchirent les mouvements sociaux et les partis politiques de quelques bords qu'ils soient !

Mais plus inattendu est, à mon sens, l'affrontement dans le monde chrétien et dans les communautés même. Donc cette prière de Jésus reste toujours d'actualité.

Jésus prie pour que ses disciples soient unis. L'unité? Qu'est-ce que cela veut bien dire?

Unité difficile dans les Ecritures depuis la Genèse (difficile fraternité de Caïn et Abel, mauvais projet de la Tour de Babel...) jusqu'à l'Apocalypse (les lettres aux Eglises) Déjà certaines Eglises étaient déchirées par des courants (Nicolaites etc...)

L'oecuménisme lui-même n'est pas simple et pose dans la pratique des problèmes qui restent difficiles !

Le prédicateur réformé, Alphonse Maillot, disait redouter la prière sacerdotale de Jésus. Car, déclarait-il : « C'est la tarte à la crème de toutes les réunions oecuméniques... On la récite comme une litanie ténébreuse qui sert à obscurcir les divergences, à nier les discussions, sinon les rivalités ». Et d'ajouter : « Tandis que nous murmurons : « Qu'ils soient un ! », nous pensons souvent : « Qu'ils soient réunis à nous ! Et qu'enfin, ils nous ressemblent ! »

J'ai comme tout le monde prêché sur ce passage, En particulier à l'église Saint Maurice, quand nous avions encore, une fois par an, un culte oecuménique, avec hospitalité eucharistique (c'est-à-dire communion avec les catholiques) Mais même tout cela est fini !

Chez nous : Calvin lui-même a plus ou moins directement fait brûler Michel Servet qui était venu chercher refuge à Genève. Servet brûlé à Genève pour une différence d'idée sur la Trinité...

Sebastien Castellion avait réagi : « Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme » ou « Servet a combattu avec des arguments et des écrits, il fallait le combattre avec des arguments et des écrits ». Cela nous interpelle au moment où nos Eglises protestantes et même à l'intérieur de l'Eglise Protestante Unie (oui j'ai bien dit "unie") sont dérangées par le problème de la bénédiction des couples homosexuels.

Mais pas seulement ! Mon professeur Alain Cuvillier écrit un livre avec son collègue Charles Nicolas. Donc deux pasteurs professeurs de la même Eglise. Mais leur différences théologiques sur différents sujets amènera Charles Nicolas à abandonner la formule fraternelle à la fin de ses courriers et écrire seulement "cordialement" !

On comprend mieux le souci de Jésus, au moment de s'absenter, de prier son Père pour ses disciples de tous les temps.

C'est la septième et dernière fois dans l'évangile de Jean que Jésus évoque cette « heure », « son heure ». C'était alors le temps de la fête de la Pâque, celle de l'an 30 très probablement.

Sept, le chiffre qui dans la Bible symbolise la perfection, l'accomplissement.

Cette « heure de Jésus » est celle de sa gloire, celle de son retour auprès de son Père, de son élévation, de l'instauration de son autorité sur l'humanité entière, de sa capacité à transmettre la vie éternelle à ceux et celles qui se confient en lui.

Cette heure est en fait totalement terrifiante.

C'est l'heure de l'humiliation, de l'impuissance totale.

Cette prière se déroule en trois temps :

- Il se place entre les mains de son Père, il s'y abandonne.
- Puis il prie pour ses disciples, ceux et celles qui l'ont suivi et qui vont témoigner de lui, Jésus-Christ, de sa mort et de sa résurrection.
- Enfin Jésus prie pour ceux des générations suivantes qui croiront en lui sur la base du témoignage des disciples. Autrement dit, Jésus a prié pour nous juste avant son arrestation. Il pensait à nous aujourd'hui.

Dans cette prière, nous retrouvons plusieurs thèmes déjà évoqués, mais il y a un même fil conducteur : Celui de l'unité dans l'amour.

C'est elle qui constitue la caractéristique de la relation entre le Christ et DIEU.

C'est elle qui fonde la relation entre Jésus et ses disciples comme Jésus l'a exprimé dans sa prière :

« Bientôt, je ne serai plus dans le monde, mais ils vont rester dans le monde. Père saint, garde-les, pour qu'ils soient un comme nous le sommes. » (Jn 17.11)

Et c'est toujours cette unité dans l'amour qui fonde la relation entre les enfants de DIEU et en particulier au sein des Eglises locales :

« Je te demande qu'ils soient tous un. ... qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé... Qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes ! » (Jn 17.21-23)

Ainsi Jésus a prié pour :

1- Un amour qui n'a rien de sentimentaliste mais qui recherche le meilleur, selon le Seigneur, pour son frère, sa soeur, dans la foi. Il y a ces mots de l'apôtre Paul : *« Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'une trompette claironnante ou une cymbale bruyante. »* (1 Co 13.1)

2- Prié aussi pour l'unité : Or cette prière n'a pas pour but l'unité institutionnelle de l'Eglise. Une unité manifestée et maintenue par des structures externes, visibles (une seule dénomination et une seule hiérarchie) Mais unité qui serait déchirée par des conflits internes, rongée par des luttes de pouvoir, ne répondrait en rien à la prière de Jésus. Une telle unité, d'ailleurs, ne serait pas dans l'amour mais dans l'étouffement des individus.

D'un autre côté, nous ne pouvons pas écarter le problème que pose la division institutionnelle des chrétiens. Cela a commencé au 11ème siècle avec le grand schisme entre l'Eglise d'Orient (qui deviendra l'Eglise orthodoxe et qui se divisera en fonction des nations) et celle d'Occident (qui deviendra l'Eglise catholique romaine) Cela a continué au 16ème s avec la Réforme en Occident. Et il faut bien reconnaître que le morcellement du protestantisme en 1001 dénominations complique l'image du DIEU de la Bible dans ce monde. Franchement, le commun des mortels n'y comprend rien entre les réformés, les libristes, les frères larges et les étroits, les baptistes de la fédération et ceux de l'association... D'ailleurs la liste est si longue que même en interne, on s'y perd !

De plus, pour nos Eglises protestantes locales au fonctionnement très indépendant, la tentation serait grande de se prendre pour la seule et véritable manifestation de DIEU dans leur ville.

Mais les Eglises issues de Réforme permettent justement aux courants spirituels de coexister dans la même communauté. Les convictions quelquefois différentes sur certains points de théologie ou d'actualisation de la pratique ne doivent pas entraîner ruptures et scissions, affrontements et divisions. Elles sont au contraire une source d'enrichissement et de vie. L'histoire même de notre Eglise témoigne de cette vivacité : Les regroupements, l'adhésion à la Fédération Protestante de France avec d'autres Eglises très différentes, les choix lors du gouvernement de Vichy, le ministère féminin, l'union avec l'Eglise luthérienne... la liste n'est pas exhaustive !

La bénédiction des couples homosexuels est dans la droite ligne de ces sujets graves qui mettent nos convictions et notre responsabilité de disciple du Christ à l'épreuve.

Alors quoi faire ?

Des millions de français et les allemands, militaires ou civils sont morts pour l'amour de leur patrie. Enfin la raison a fini par dominer et le couple France-Allemagne est maintenant le noyau de l'Union Européenne. Et ce au moment où d'autres menacent de quitter cette Union.

A plus forte raison les chrétiens doivent apprendre à vivre et à construire ensemble.

Il me semble que la prière de Jésus vise avant tout une unité spirituelle qui intègre la diversité des chrétiens au travers du temps (Jésus prie pour tous ceux qui croiront), au travers de l'espace et jusqu'au coeur de nos assemblées locales.

C'est quand nous avançons d'un même pas, dans l'amour, que se manifeste la présence de DIEU dans le monde, et pour nous ici. Cette unité ne se conjugue pas avec l'homogénéité (tous pareils) mais avec la diversité et la complémentarité des uns et des autres.

C'est bien l'amour qui seul peut nous permettre de trouver la juste fidélité à l'Evangile. Equilibre entre une Eglise qui regrouperait le milliard et demi de chrétiens sur des compromis hasardeux et, à l'opposé, une église individuelle, chacun se faisant de Dieu une image qui lui convienne et interprétant seul sa Parole.

Une telle unité dans notre Eglise locale sera alors le reflet fidèle du DIEU unique qui se manifeste en trois personnes distinctes. Nous pourrions alors appliquer le précepte :

« La Trinité est un mystère à interpréter, l'œcuménisme est un mystère à réaliser. »

C'est en regardant à Jésus de Nazareth que nous sommes ensemble. Et nous pouvons être reconnaissants au Seigneur pour les relations fraternelles que notre Eglise a su tisser, entre nous, avec les autres Eglises de notre Union, mais aussi avec toutes les Eglises de notre secteur géographique, même si notre communion avec certaines dénominations ne peut guère aller très loin en l'état actuel des choses. C'est une grâce que le Seigneur nous accorde et nous devons prendre soin d'un tel cadeau.

Jésus a prié car ces relations entre chrétiens ne peuvent être qu'un don de DIEU, un miracle accompli par l'oeuvre de son Esprit. Nous pouvons donc joindre notre prière à celle de Jésus : Que notre Père céleste oeuvre dans nos coeurs et dans nos circonstances afin que nous vivions une telle unité dans l'amour. Et qu'ainsi beaucoup de personnes, à Annecy et dans les environs, voient Jésus en nous regardant et croient qu'il est bel et bien le Christ, leur Seigneur et Sauveur.

Amen